

il n'a pas étendu le débat à tous les points qui lui auraient donné raison ; volontairement il a borné ses investigations à l'essentiel ; depuis lors les éclaircissements, qui se sont ajoutés à ce qu'il proposait à l'archevêque de Saint-Georges, appuient singulièrement ses conclusions et sont en complet accord avec elles ; on nous permettra de l'indiquer sommairement.

L'autorité des listes épiscopales, telles que le studieux Bénédictin les avait sous les yeux, a été de plus en plus établie. Le premier écrivain qui en avait publié trois simultanément était un confrère et un ami du P. Sirmond, le P. Chifflet, dans son *Paulinus illustratus* (5). L'une était tirée d'un vieux manuscrit appartenant à la cathédrale de Saint-Étienne, où on l'avait transcrite entre un Martyrologe et le Nécrologe de cette église ; l'autre, communiquée par le P. Sirmond lui-même venait de la Chronique de Hugues de Flavigny ; les gardes d'un évangélaire de Saint-Lazare d'Autun avait fourni la troisième.

Il ne paraît pas douteux à M. Léopold Delisle, l'homme peut-être de notre temps le plus versé dans ces matières, que ces trois catalogues ont une origine commune, les dyptiques mêmes de l'Église Lyonnaise, tels qu'ils se récitaient à l'office sacré, longtemps avant le neuvième siècle, et complétés à mesure des successions (6). A part des variantes

---

(5) *Paulinus illustratus* sive Appendix ad opera et res gestas sancti Paulini Nolensis episcopi, auctore Petro Chiffleto, S. J. Divioni, 1662. Le P. Chifflet faisait cette publication précisément afin de trancher une question semblable à celle qui préoccupait Mabillon ; il tenait à démontrer qu'on se trompait encore en comptant deux Eucher archevêques de Lyon.

(6) Cf. *Histoire littéraire de la France*, T. XXIX — suite du quatorzième siècle.